



Mag. St. Dr.
189036

189069^G

189036-189069

Leinwand für die speziellen Zwecke
der Königl. Preuss. Landw. Verwaltung.

1. Königl. preussische Schreiben an
den Czar, 1719.
2. Russie Imperatoris Littere ad
Regem Poloniae, 1722
3. Constitution des in Warschau anno
1724 angefangenen Reichstags
1725.
4. Königl. preussische Schreiben an
den König von Preussen, Groß-
britannien, Dänemark und
Schweden in thörischer Sprache, 1724.

5. Job König in preussen andr.
unabhängige schenke aus der

König in pohlen 1725
und schenke in der thornische schenke

6. Königl. Devisen schenke an
den König in pohlen, nuz
der thornische schenke, 1729.

7. Zuzug Königl. Schwedische schenke
an den Kaiser in d. schenke,
1725.

8. Thornische den schenke in d. schenke,
Berlin, 1726.

9. Thoren und preussen an
den Kaiser in d. schenke,
an der thornischen schenke,
1725.

10. Bericht von der pohlischen
Leute und Execution in
der thornischen schenke, 1729.

11. Roseners f. jöh. Gottfr. (grab schenke,
1725

12. Rösners Trostwort auf der feyer-
lich, an die Bedrängten Glaubende
Gemeinen 1725.
13. Verse auf Rösners Tod, 1725.
14. S. f. d. L. / der entlarvte jesuit,
1725.
15. H. finck, die fuzliſche geſandte
an den König in pohlen und
1725.
16. Antilopolaſi Conſt. Euseb. / Boffm.
Büch der jesuiter ordens,
1725.
17. Littere et scripta in quibus
continentur Gravamina et Re-
sponsiones Respublice Polonice
contra Regem Borussiae, 1725.
18. Aulæ Berolinensis Responsio
ad Gravamina R. p. Polonice,
1726.
19. ab Primati in Pohlen Uni,
verfahren wegen Abſteln
Donizot Augusti, II. Breslau
1733.

20. Seconde Lettre d'un Hollandois
a un Ami Prussien, *Ms.*
21. Epistola de prospera Electione
Regis Polonici, 1733.
22. falsitas narrationis de Electione
Stanislai et Augusti III,
1739.
23. Veræ Rationes quæ deducunt
motivum ad disprobendam
Electionem Stanislai in Regem
Polonici, 1739.
24. Pacta conventa entre la République
de Pologne et Frédéric August
Duc de Saxe, 1733.
25. Motifs des Résolutions du
Roy de Pologne et a Reponse
a Vienne, 1733.
26. reponse du Comte de Gallowkin
au Grand vizir, au sujet des
affaires de Pologne, a Vienne,
1739.
27. Capitulation Zwissig des
Hessing Weichsel-münde
des Russisch und Preussisch
Generäle, 1734.

28 brief von der neu von
sohlen, wolsten, wülden,
wüsten,

29 Resultat de la Confédération
de Pologne, 1735.

30 Manifestatio Confederata
Reipublice Poloniæ patriæ
infirmata, 1735. cum
replicatione,

31 Continuation der Warschauer
Conföderation 1735.

tion
trio
mer

COPELAND

JOHN BROWN & CO
NEW YORK

1850

Frederick

NEW YORK

star: Kapitana Thore Virgin
za pris. Pozelstva Bot. z. Stockholmie

45. b. 1932.

MOTIFS DES RESOLUTIONS Du ROY.

189060

II





LE Roy a donné depuis son avènement à la Couronne des preuves éclatantes de sa modération; & de son amour pour la paix; peut estre même pourroit-on luy imputer de les avoir portées trop loin.

Cependant il a préféré le repos, & la felicité de ses peuples à la funeste ambition d'estendre les limites de son Empire. Mais la moderation a ses bornes comme les autres vertus, & l'Europe jouiroit encore d'une tranquillité profonde, si les Ennemis de la France n'avoient pas forcé sa Majesté à prendre les armes, pour défendre la dignité de sa Couronne, la gloire de la nation Françoisé, l'honneur & la liberté de la Pologne.

Depuis que le Throne de Pologne a été vacant, le Roy a constamment respecté la liberté Polonoise; il n'a rien exigé d'un peuple libre, & seul arbitre de son sort; la Republique elle même a imploré son secours; elle a redoublé ses instances, à mesure que ses allarmes croissoient, & qu'elle se voyoit environnée d'Armées ennemies; elle a cherché dans l'équité & dans les forces de sa Majesté un asyle toujours ouvert aux puissances qui sont menacées d'être opprimées; Le Roy, à l'exemple de ses ancêtres, a assuré sa protection à la Pologne, il l'a déclaré à tous les

les souverains, mais dans les termes les plus mefurez & avec cette moderation digne des Grands Princes. Il a même dès les premiers moments fait connoître à la Cour de Vienne, ce qui pouvoit seul prevenir les Troubles en Europe, & toutes les démarches, qu'il a faites depuis, font autant de monumens illustres de son amour pour le maintien de la tranquillité publique &c. une Conduite aussi sage n'a pas empêché la Cour de Vienne d'éclater contre un Prince né dans le sein de la Pologne & attaché au Roy par des lien aussi étroits. Cette Cour encouragée par tant de mesures anterieures, favorables à ses projets particuliers, a prodigué, pour repondre à la declaration de sa Majesté, les termes le plus offensans, & qui devoient être inconnus entre Princes, que leurs sceptres rendent égaux. Le Roy n'est point sorti des bornes que sa sagesse luy avoit prescrites, il ne s'est point pressé de tirer la vengeance que demandoit une insulte; qui luy devenoit personnelle, & si les preparatifs necessaires ont annoncé son juste ressentiment, il en a suspendu les effets, jusqu'au moment, où il ne luy a plus été possible de conserver la paix sans blesser la dignité de sa Couronne & l'honneur de son sang.

Peut-on douter, que l'intérêt personel de l'Empereur n'ait décidé de sa Conduite & n'ait déterminé les engagements, qu'il avoit pris pour disposer d'une couronne independante de l'Empire, & qui n'étoit pas même encore vacante, il pretendoit exclure également le Roy Stanislas, par le seul motif de ses liaisons avec la France, & l'Electeur de Saxe, par ce qu'il paroissoit alors avoir des interets oppolez à ceux de la Maison d'Autriche; la mort du Roy Auguste a donné lieu à de nouveaux projets: Cet Electeur s'est haté d'entrer dans toutes les vûes de l'Empereur & dès lors il a cessé de meriter l'exclusion, que ce Prince, & la Czarine luy avoient donnée; cette exclusion a été levée, l'on a promis par un nouveau Traité d'élever l'Electeur de Saxe sur le Throne de Pologne & les Troupes ennemies se sont rappro-

chées de la Republique, pour la forcer à souscrire à ces arrangements.

Les Polonois ont cru nécessaire à leur liberté, d'exclure tout Prince étranger de la Couronne, qui étoit vacante, cette exclusion a été prononcée par la Diète de Convocation, & elle a paru si essentielle qu'elle a été affirmée par un serment solennel. La Cour de Vienne a voulu franchir cette nouvelle barrière; il n'est rien; qu'elle n'ait tenté, pour procurer l'absolution de ce serment; Comme si les intérêts & les projets sans bornes de la Maison d'Autriche devoient décider d'un engagement consacré par la Religion.

L'Empereur a redoublé ses efforts, il avoit annoncé, qu'il ne permettroit jamais, que Stanislas remonât sur le Throne sous prétexte de sa première Election, ou de quelque autre manière que ce fut, ses Ministres près de la Republique ont agi dans une parfaite intelligence avec ceux de Saxe & de Moscovie, ils ont même fait trophée de leur union; ils l'ont publiée avec éclat à Varsovie; toutes leurs déclarations ont été faites dans le même esprit, mêmes insultes au Roy de Pologne, mêmes ordres à la Republique, les menaces, les intrigues, les suppositions les plus calomnieuses, la Marche des Troupes, tout a été concerté entre eux, tout leur a été commun. Les Ministres de Saxe & de Moscovie, lors de l'Election, se sont retirés chés celui de l'Empereur, & afin qu'il ne restât plus aucun doute de leur union; le Ministre de l'Empereur s'est joint à celui de Moscovie, pour notifier publiquement au Primat l'Ent. é. des Moscovites en Pologne, & pour montrer à la Republique assemblée les fers qu'on lui avoit préparés.

La Cour de Vienne a-t-elle pu penser en imposer à l'Europe & se flatter de dissiper l'orage, en différant de faire entrer ses troupes en Pologne, lors même qu'elle determinoit les Moscovites à y faire une irruption? Elle a espéré que les armes
des

des Moscovites fuffiroient pour intimider & asservir les Polonois, & d'ailleurs les troupes Imperiales & Saxonnnes n'étoient elles pas toujours sur les frontieres de la Pologne, prêtes à y entrer pour soutenir leur violence.

A tous ces traits il est facile de reconnoître l'agresseur; les traitez, par lesquels l'Empereur a voulu disposer en Maître absolu de la Couronne de Pologne; l'exclusion qu'il s'est efforcé de donner, sans autorité & sans pouvoir, à un Prince, que ses vertus rendent digne du Throne; les assurances données à l'Electeur de Saxe, pour recompense de sa docilité, la marche des Troupes Imperiales, de concert avec celles de Saxe, & de Moscovie; l'hostilité, que les Moscovites ont commise, dans le tems même de l'Electiion, pour assurer par la force des armes l'exécution des projets de l'Empereur; cette hostilité approuvée & même annoncée par son Ministre: toute cette Conduite sera à jamais un temoignage public; que ce Prince est seul auteur de la guerre, qu'il a force le Roy à prendre les armes, par l'outrage qu'il a voulu faire à sa Majesté, & par les violences exercées, ou par luy, ou de son aveu, contre la Republique de Pologne.

Si tous ces efforts ont été inutiles lors de l'Electiion, le Roy & le Royaume de Pologne en sont uniquement redevables à celui, à qui seul il appartient de disposer des Couronnes, & qui tient en ses mains les coeurs des peuples comme ceux des Rois.

Le courage des Polonois les a affranchis de la servitude, dans laquelle la Cour de Vienne vouloit les precipiter: Mais le Roy ne peut demander raison, qu'à l'Empereur, de son opposition au retablissement du Roy de Pologne, de ses declarations injurieuses repandues dans toute l'Europe, par les ennemis, qu'il a suscitez à la France & à la Pologne, qui ne desiroient que la paix & la liberté, des conseils, qu'il a donnés à la Cour de Russie, des esperances dont il a flatté celle de Saxe, enfin de tous les efforts qu'il fait encore pour soutenir ses premiers projets.

En vain la Cour de Vienne espere de cacher ses intrigues aux yeux de l'Europe, on retrouve par tout ses Conseils, ses Principes, ses expressions indecentes, ses desseins formez contre la liberté Polonoise. Le Prince respectable, contre le quel l'Empereur s'élève, est le même, en qui la plus grande Partie des Souverains de l'Europe, & nommement l'Empereur Joseph, avoient reconnu le sacré caractère de la Royauté. L'alliance que le Roy Stanislas avoit contractée avec le Roy, a changé les dispositions & le langage de la Cour de Vienne: ce Prince est devenu dès lors, selon l'expression des Allies, un citoyen proscrit de sa patrie, cette variation auroit de quoy surprendre, si l'on n'en voyoit pas le Principe, dans le projet, que l'Empereur a formé d'offenser sa Majesté dans la Personne d'un Prince qui luy est cher, & de se rendre le dispensateur des Couronnes.

La République de Pologne n'a point de prerogative plus pretieuse, que celle de disposer de son Throne, attribut eminent de sa liberté, & pour la conservation duquel ou l'a on verser son sang.

L'Empereur a voulu y donner atteinte; il n'a pas craint de marquer & le Prince, qu'il vouloit exclurre, & celui qu'il vouloit porter sur le Throne. Il a entrepris de prononcer sans autorité sur ce qui s'estoit passé dans l'interieur de la République, au sujet de la premiere Election du Roy de Pologne, il a décidé en législateur souverain des loix, qui doivent subsister en Pologne, & des fondemens de la liberté qu'il a voulu renverser. Le seul menagement qu'il a eu pour elle a été de deguïser ses entreprises, sous les apparences d'une protection trompeuse, & sous le voile d'un pretendu traité, que le tumulte des armes enfanta avec precipitation, & que la République rendue à elle même n'a pas cru devoir suivre. L'Empereur & la Czarine se sont toujours expliqués à la République, comme on parle à un Royaume tributaire, ou à une nation subjuguée. Leurs menaces ont été accom-

accompagnées de la marche de leurs Troupes jusque sur les Frontieres: Et, pour mettre le comble à tant de violences, l'Armée Moscovite est entrée en Pologne, afin de remplir ses engagements avec l'Empereur, dans le temps même de l'Élection, dans la vue d'étouffer par le bruit des Armes les loix & les suffrages de la Republique!

Cependant la nation Polonoise a délibéré sur l'Élection de son Roy, avec cette tranquillité, que la justice seule peut inspirer au milieu des dangers. Les vœux de la Republique avoient prevenu le Retour du Roy de Pologne; sa présence a réuni les Esprits, le Champ d'élection n'a retenti que d'une voix en sa faveur, & cette deliberation a été consommée avec une unanimité, dont on n'a pas eu d'exemple dans les fastes de la Pologne.

C'est cette unanimité qui devoit imposer un silence éternel à ses ennemis, puis qu'elle annonçoit la volonté du Maître des Roys, & c'est cependant ce qui les determine à se porter aux derniers excès. Le comble est mis à la violence; l'armée Moscovite, par le Concert des Alliés, s'avance vers Varsovie, les Troupes de l'Empereur & de l'Électeur de Saxe sont prêtes à marcher sur les mêmes traces, si les armes Moscovites ne fussent pas pour accabler un peuple libre, qui reclame ses droits les plus incontestables & le glorieux usage de la liberté.

Que les Cours de Vienne & de Russie cessent d'usurper l'auguste titre de Protecteur de la Pologne. A ce titre même auroient-elles le droit d'ouvrir & de fermer les barrières qui defendent l'accès du Throne vacant; ce n'est point en étouffant les droits d'une nation qu'on merite le nom de son Protecteur, mais en la defendant contre ceux, qui la voudroient opprimer; le Roy en avoit donné l'exemple à l'Empereur. Il ne craint point d'entreprendre à témoin la Republique même, & toute l'Europe. Quoique sa Majesté dût souhaiter le retablissement d'un Prince, que la France avoit reçu dans ses malheurs, & qui luy est uni par
les

Les liens les plus sacrés, elle n'a rien exigé des Polonois, persuadée, qu'il n'appartient qu'à la nation Polonoise de rappeler un Prince, que les malheurs des temps avoient longtems séparé d'elle. La lettre de sa Majesté au Primat, du - - - ne respire que la justice, & la paix. L'Europe y reconnoitra la droiture des intentions du Roy: elle y verra, combien le Roy est éloigné d'inspirer au Roy de Pologne des sentiments opposés aux intérêts de la Republique, & que, s'il a souhaité avec empressement le rétablissement de ce Prince, c'est pour concourir avec luy à l'observation des Traités, qui intéressent la Pologne & contribuent en même temps à la félicité & à la gloire de cette Republique & à la tranquillité du Nord.

Ce n'est donc point par des vûes d'ambition, ou d'intérêt que le Roy prend les armes, content de posséder un Royaume florissant, & de regner sur un peuple fidèle. Sa Majesté ne cherche point à reculer les bornes de sa domination. En vain l'Empereur, pour intéresser l'Empire dans ses projets, cherche-t-il à l'alarmer sur les desseins qu'il attribue fausement à sa Majesté. L'Empereur a voulu la guerre, qu'il a rendu nécessaire, en outrageant le Roy dans ce qui doit être de plus sacré parmi les souverains. Sa Majesté se propose d'effacer jusques aux moindres traces de l'outrage, que la Cour de Vienne a cru lui faire & de soutenir l'honneur de la France. D'aussi justes motifs redoubleront encore l'ardeur des Troupes Françoises: elles prennent les armes avec empressement pour vanger leur Roy & pour empêcher d'illustres alliés de succomber sous les forces que l'Empereur a suscitées contre eux. C'est au Dieu des armées à donner la victoire: Le Roy peut l'invoquer avec confiance, & espérer que ses succès repondront à sa moderation, à sa patience, & à la pureté de ses sentiments.

ski,
Raj.
hods

Sta-
cts.
fla-

Tri-
No-
Di-

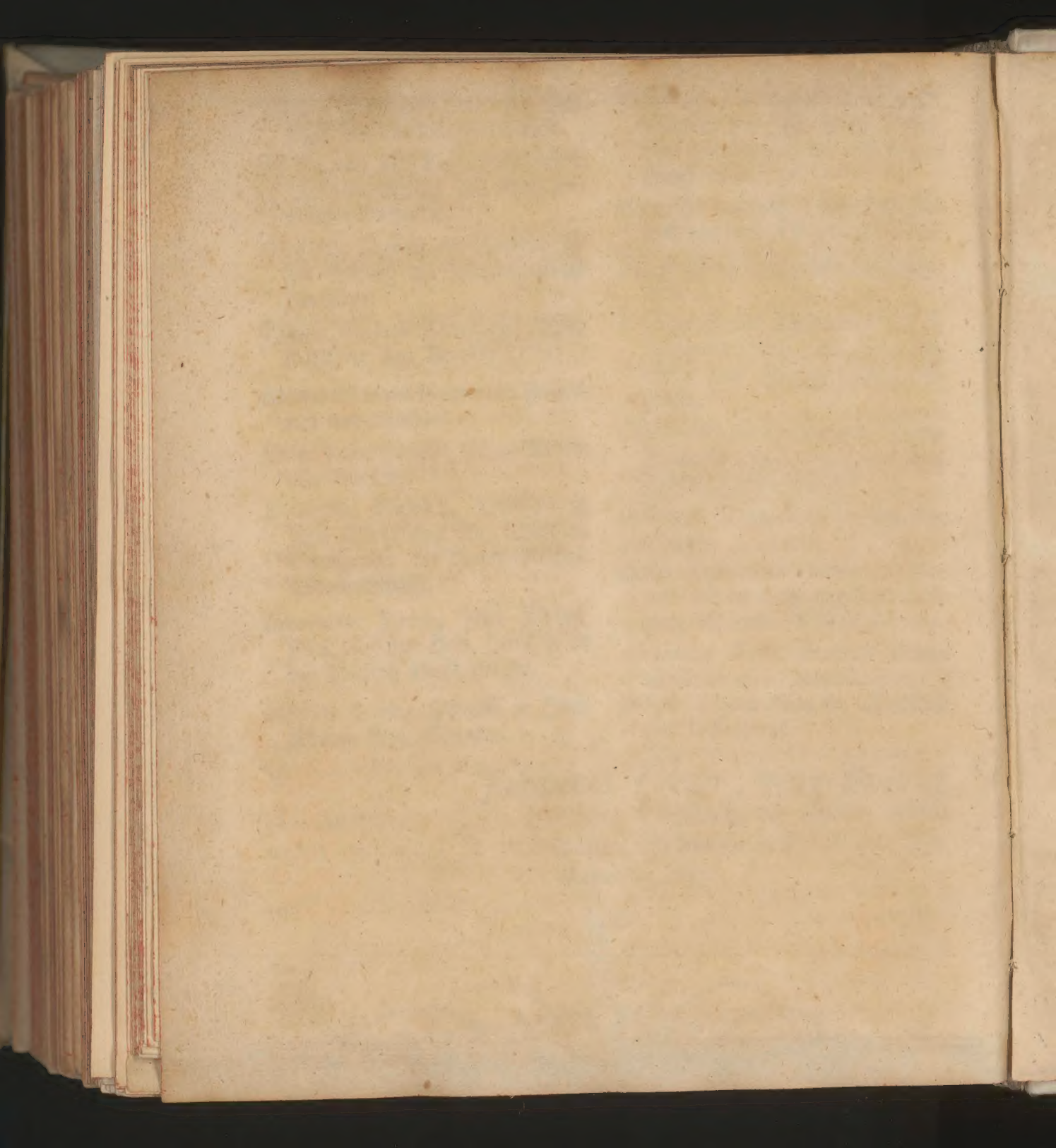
nd:
oem

Ma-

Sta-
tes:
um.

um:
seß

zu
im:
ten





186.

